

La miséricorde en notre âme de vincentien

Andrés R. M. Motto, C.M.

Introduction.

Comme nous le savons tous, le Pape François, par sa Bulle *Misericordiae Vultus*, a annoncé « l'Année Sainte de la Miséricorde ». Un jubilé extraordinaire qui a débuté avec la célébration de l'Immaculée Conception, le 8 décembre 2015 et qui se terminera avec la célébration du Christ Roi de l'Univers, le 20 novembre 2016. Un an pour méditer et pour pratiquer la vertu de la miséricorde. Il sera aussi tenu compte du cinquantième anniversaire de la clôture du Concile Vatican II. Puisque ce Concile a prôné une Église plus miséricordieuse et une plus grande clémence pastorale.

La miséricorde est la vertu qui entraîne l'âme à compatir aux souffrances d'autrui et à agir pour les résoudre ; en cela c'est une vertu très proche de celles de la famille vincentienne. Bien que nous devons reconnaître que les concepts qui ont primé dans notre tradition, ont plutôt été la Providence et la Volonté de Dieu.

Si nous appliquons la définition d'une telle vertu à Saint Vincent de Paul, nous devons reconnaître qu'il est le saint de la charité miséricordieuse. Et toute la famille vincentienne est appelée à vivre et revivre intensément cette vertu. C'est pourquoi, dans cet article, je vous invite à vous rappeler certaines réflexions de Saint Vincent sur cette même vertu. Puis je tenterai une brève actualisation pour illustrer le désir de vivre la miséricorde avec un cœur adouci par l'amour.

Comme je le fais toujours avant de commencer d'écrire, je finis de préparer mon maté et je mets dans une petite assiette quelques biscuits « *Criollitas* ».

Le Dieu juste et miséricordieux.

Nous ne savons que trop que le XVIIe siècle a engendré une religion un peu culpabilisante, sévère et jusqu'à pessimiste. Il y a des époques où la pastorale concilie difficilement justice et miséricorde divine. Au

XVIIe siècle (il n'a pas été le seul siècle à vivre cette expérience) l'aspect effrayant de Dieu primait plus que son aspect fascinant. Parfois même il était un Dieu terrifiant. Dans l'équilibre délicat à réaliser entre justice et miséricorde, cette époque a résolument privilégié la justice et une forme particulière d'interprétation de la justice.

Une façon cependant, d'être plus indulgents vis-à-vis de cette époque, est d'affirmer qu'elle continuait d'être « sacrée ». Même, face à de nombreux progrès de la science, une partie de la chrétienté s'obstinait à avoir une vision sacrée du monde : tout passe par la volonté directe de Dieu, en reléguant les causes secondaires. De telle façon que les catastrophes naturelles et les maladies soient vues comme les châtiments divins des péchés. Les fléaux que les peuples subissaient, ainsi que les souffrances des individus, étaient considérés comme l'expression de la colère de Dieu.

Saint Vincent en avait d'ailleurs une vision proche. Quelques-uns de ses textes font référence à la sévérité divine. Il était un homme de son temps et cela se voit. Dans ses écrits on peut voir qu'il souligne que le propre de la justice divine est de punir le mal¹. Parfois il parle d'un Dieu sévère peu disposé à tolérer le péché de l'homme. En interprétant les causes des maladies, des guerres et d'autres calamités, comme des châtiments divins².

Ceci étant dit, cette image du Tout-Puissant s'est améliorée, lorsqu'il le montre comme étant aussi ouvert à la miséricorde. Il nous appelle à avoir confiance en l'amour de Dieu : « Que Dieu ait pitié d'elle et accorde à tous ceux qui provoquent sa justice, la grâce du repentir et de la conversion de la vie ! »³. C'est ainsi que les proclamations de la sévérité divine sont nuancées par l'affirmation de la miséricorde divine. De là une posture intermédiaire : d'un côté, l'affirmation que le Seigneur punit les péchés sociaux et personnels, de l'autre, la proclamation de la certitude de sa miséricorde⁴. Encore plus, je crois qu'il y a globale-

¹ Cf. S.V., XII, 136-137

² Par exemple, lorsqu'il fait référence à la peste qui sévissait à Rome et à Gênes en 1656 : « nous en sommes grandement affligés, d'autant plus que le changement de saison, ni tant de prières que toute l'Église a faites pendant le jubilé, n'ont encore pu arrêter le cours de cette maladie, ni la faire diminuer. Il faut que les péchés de l'État chrétien soient bien grands, puisqu'ils obligent Dieu d'exercer sa justice de la sorte. Plaise à sa miséricorde de venir à son tour visiter bientôt ces pauvres villes et consoler tant de peuples affligés partout, qui d'une façon, qui d'une autre ! » S.V. VI, 149.

³ S.V., VI, 79

⁴ Quand St Vincent parle de la justice divine, il souligne le caractère strict de Dieu et lorsqu'il parle de sa charité miséricordieuse, il met en exergue ses « océans » de tendresse

ment dans Saint Vincent de Paul, une prépondérance de la miséricorde divine qui le conduit à ce que nous appelons aujourd'hui, la clémence pastorale (encore heureux !).

Dieu est avant tout miséricordieux. Il le manifeste en pardonnant, même si je l'ai parfois souligné dans le contexte « douloureux » du baroque. Il invite à méditer cette vérité pour qu'augmente notre désir de croître en son amitié. Vivre de telle manière qu'on ne veuille pas l'offenser ; si nous l'avons fait, nous devons y remédier et toujours ... avoir confiance en Lui : « Eh quoi ! N'est-ce pas une grande miséricorde de Dieu de nous recevoir en sa grâce après nous être révoltés contre lui ? »⁵.

Je vous demande pardon pour ma rédaction car ce paragraphe a été un peu ardu à rédiger en raison des nuances que j'ai eues à apporter et espère que le paragraphe suivant sera plus simple.

Le concept de miséricorde chez Saint Vincent

St Vincent utilise le concept classique de Miséricorde⁶. La miséricorde est l'amour qui agit lors d'une situation de nécessité, c'en est la caractéristique. Elle entre en jeu dans des situations « asymétriques ». Mais rappelons qu'elle s'exerce formellement devant la douleur d'autrui, parce qu'au préalable notre affectivité a été mobilisée. Comme nous le voyons, il fait référence aux deux nuances de l'amour : affectif et effectif. L'amour mûr possède ces « deux visages », qui sont indissolubles.

Chez St Vincent de Paul la miséricorde s'applique en premier lieu à Dieu. Le Dieu chrétien est le Dieu de la miséricorde. Ce sera « sa première analogie ». En deuxième lieu, il l'emploie pour des autres personnes : le chrétien doit être miséricordieux, il doit démontrer la

...et compassion. Ce sont deux aspects que l'on doit prendre en compte pour saisir la véritable image de Dieu dans la théologie Vincentienne. Comme le reflet du divin qu'ils sont, les hommes doivent mettre en pratique cette même justice charitable. Ainsi il fait remarquer à Ste Louise que si l'on doit punir une personne un peu violente et comédienne, il faut aussi l'aider « *afin que la justice soit accompagnée de miséricorde* » S.V, 458.

⁵ S.V., XI, 130

⁶ Cicéron définit la miséricorde comme « la peine » que l'on ressent devant la misère d'une personne qui subit un outrage » IV Tusc.8, 18. Cicéron fait remarquer que la miséricorde est une qualité humaine. « *L'homme bon doit être miséricordieux* ». « *Entre toutes les vertus, il n'y en n'a pas de plus admirable et agréable que la miséricorde* ». Dans le monde chrétien, la miséricorde fut étudiée par St Augustin et St Thomas. L'Angélique voit la miséricorde comme un des effets intérieurs de la charité. On remarque souvent que les personnes qui jouissent d'une santé excellente ou de nombreux biens, courent le risque de rester insensibles au malheur d'autrui. Celui qui un jour, a perdu biens, santé ou honneur, sera plus apte à consoler. Cf. St Thomas II-II q. 30

miséricorde de Dieu. Proche de la miséricorde, nous trouvons dans St Vincent, le concept de clémence. Dieu est clément et miséricordieux. Bien que dans la pensée classique la clémence soit une vertu appliquée aux hommes, dans le contexte religieux la clémence relève d'un Dieu qui s'apitoie, qui pardonne, qui ne négocie pas les fautes, quand les gens se repentent⁷. Les notions de Miséricorde et Providence de Dieu sont aussi très proches. Elles renforcent la confiance absolue en Dieu. Voyons un exemple : Notre fondateur souligne que le missionnaire doit vivre dans un état de mortification continue, ce qui signifie, entre autres choses, n'être attaché à rien. Il renforce ce propos en racontant la fameuse anecdote du comte de Rougemont, qui s'est progressivement détaché de ses attaches ! Jusqu'à arriver à se détacher de son épée. De façon à ce que par la suite, sa protection et son guide ne soient plus que la providence et la miséricorde de Dieu⁸.

St Vincent invite à avoir une confiance illimitée en Dieu. On doit se fier à Dieu, puisque parmi ses qualités, est la miséricorde⁹. Avoir confiance en Dieu, qui est infiniment miséricordieux. Il dira sereinement à Sainte Louise : « *rejeter les déifiantes pensées que vous permettez à votre cœur. Et soyez pleine de confiance que vous êtes la chère fille de Notre-Seigneur, par sa miséricorde* »¹⁰.

Par la miséricorde de Dieu, on peut attendre de Lui tout « le bon », en particulier le pardon de nos péchés, et qu'il ne nous juge pas en fonction de nos fautes¹¹.

Jésus-Christ, expression de la miséricorde du Père.

Notre fondateur découvre dans le Verbe Incarné, la plus grande preuve de l'amour de Dieu. Il a vécu parmi nous pour évangéliser les pauvres. Un Dieu-Amour qui se fait missionnaire en Jésus-Christ venu sur terre, pour montrer la miséricorde divine envers tous les hommes.

⁷ On se souviendra que dans le monde latin classique, la clémence fait partie de la vertu de la tempérance. Elle s'exprime par de l'indulgence et de la modération, par opposition à la sévérité et la cruauté.

⁸ Cf S.V., XI, 113-114.

⁹ S.V, I, 90.

¹⁰ S.V, I, 145.

¹¹ Ce texte est un peu complexe : le Père Lamberto l'envoie probablement à sa communauté, pour le P. Boudet qui n'est pas en bonne santé mais qui est vraiment vertueux (pour qu'il n'ait pas peur). Pour démontrer la bonté du dit prêtre il précise qu'il est un pécheur qui a confiance en miséricorde de Dieu. " *Il n'y a que moi qui suis un misérable pécheur, qui ne fais que du mal sur la terre et qui dois souhaiter qu'il plaise à Dieu de m'en retirer bientôt, comme je l'espère de sa bonté, et qu'il me fera miséricorde*". S.V, I, 510.

Il a assumé les limitations propres à la condition humaine et en a fait une forme de manifestation de la miséricorde : « Oui, Notre-Seigneur a bien voulu passer pour un insensé, comme il est rapporté dans le saint Évangile, et que l'on crût de lui qu'il était devenu furieux... et il leur a paru de la sorte, tant afin qu'ils fussent témoins qu'il avait compati à toutes nos infirmités et sanctifié nos états d'affliction et de faiblesse, que pour leur apprendre, et à nous aussi, à porter compassion à ceux qui tombent dans ces infirmités »¹². Tout l'Évangile proclame cette vérité.

La miséricorde est de la compassion active. Cela se reflète en Jésus qui est la réponse de l'amour affectif et effectif de Dieu devant la misère de l'humanité. Ainsi, cette action de Jésus-Christ doit être imitée par l'homme, spécialement avec les plus oubliés et retardés. Pour cela, il faut pénétrer les sentiments des autres à l'exemple du Christ.

Notons aussi, qu'en plus de Jésus, le modèle parfait, notre fondateur signale d'autres paradigmes de miséricorde. Il se rapporte à Saint Martin de Tours. Il sème à rappeler son geste miséricordieux lorsqu'il partagea sa cape avec un pauvre¹³.

Il cite Saint Jean l'aumônier, archevêque d'Alexandrie, comme personne miséricordieuse, capable de vaincre antipathies et inimitiés¹⁴. Il présente aussi Saint Roque comme un modèle de charité miséricordieuse, puisqu'il a passé sa vie à exercer la charité et est mort contaminé par les pestiférés qu'il servait. Saint Roque mit en pratique l'enseignement de Jésus qui nous dit qu'il n'y a pas d'amour plus grand que de donner sa vie pour son prochain (Cf. Jn. 15, 13)¹⁵.

Il juge aussi des exemples de charité miséricordieuse au sein de la Congrégation de la Mission. Il se réfère en cela, au défunt frère Sirven, règle vivante de la Compagnie, qui s'occupait de malades et affligés : « *Nous avons grand sujet de croire que Dieu a couronné son âme dans le ciel, lui donnant le royaume qu'il a préparé à ses bien-aimés qui exercent sur la terre les œuvres de miséricorde* »¹⁶.

¹² S.V., XI, 24.

¹³ St Vincent note que les chrétiens valorisent tant la charité (bien que St Martin de Tours ait été Evêque), que l'on se souvient de lui (croyance populaire) comme simple catéchumène et soldat romain, partageant sa cape avec le pauvre.

¹⁴ S.V. X, 463.

¹⁵ Cf. S.V IX, 40-45.

¹⁶ S.V., VIII, 327.

Charité et Miséricorde¹⁷

La miséricorde a un fondement humain qui est la compassion. Une personne relativement normale s'afflige du malheur d'autrui. Si cette attitude est constante, elle se convertit en vertu morale. Mais de plus, dans le christianisme, elle trouve sa plénitude dans une vertu surnaturelle. C'est l'un des effets intérieurs de la charité.

Saint Vincent de Paul a compris que tout le plan de la rédemption est œuvre de la miséricorde de Dieu. Le Très-Haut a contemplé la condition déplorable dans laquelle l'humanité est tombée après le péché d'Adam et a cherché à y remédier¹⁸. Le point culminant fut Jésus. En suivant les Écritures il a observé un Christ qui vivait intensément la charité, tout particulièrement explicitée par la miséricorde et la tendresse. En suivant le Seigneur, le chrétien compatit au malheur de l'autre, en se donnant pour les autres. La miséricorde est la charité qui va au-devant des nécessiteux.

C'est pourquoi, il souligne certains signes de la charité miséricordieuse :

1) Le miséricordieux souffre avec la souffrance d'autrui et pleure après avoir vu pleurer. Il y met donc son cœur, sa sensibilité¹⁹.

2) Il aiguise ses capacités pour voir comment aider à résoudre les misères du prochain. Rien n'est plus éloigné de l'éthique vincentienne que l'indifférence face à la souffrance d'autrui ou l'insensibilité devant les misères du prochain ! Après la communion affective, l'action effective doit être mise en œuvre pour combattre le chagrin d'autrui. Comme l'amour efficace, la miséricorde cherche à trouver la solution à chaque problème. 3) Il ne prend aucun plaisir à embarrasser son prochain. Chaque personne porte déjà ses croix.

La contrainte de la charité est telle qu'elle subordonne la pitié à l'activité charitable. St Vincent l'exprime en décrivant des actions qui sont étrangères à une mentalité ritualiste, comme celle de laisser une messe pour s'occuper des pauvres : « *Vous avez raison de n'être pas scrupu-*

¹⁷ Cf. ROSSETTI, Enrico. «San Vincenzo de Paoli, mistico della misericordia» Divus Thomas 4 (1960). 442-454.

¹⁸ Cf. S.V X, 16.

¹⁹ Cette attitude intérieure doit être démontrée « extérieurement » : 1) Dans tous les gestes et spécialement dans l'apparence, il faut manifester sa communion avec le chagrin d'autrui. De telle façon que l'autre comprenne que l'on a fait sien, son malheur. 2) On doit utiliser les mots compatissants qui montrent au prochain que l'on partage vraiment ses sentiments, intérêts et souffrances.

leuses de perdre la messe pour assister les pauvres, car Dieu aime mieux miséricorde que sacrifice »²⁰.

En résumé, la charité parfaite²¹ entraîne l'application non seulement de son essence propre, qui est l'amour, mais de ses caractéristiques internes (en particulier la miséricorde), ainsi qu'externes (en se concentrant sur l'aide aux nécessiteux). En vivant la charité miséricordieuse, particulièrement avec les pauvres, on respecte toute la loi et les prophètes²².

« Par la miséricorde de Dieu »

Il utilise cette phrase fréquemment. Que veut-il dire ? Plusieurs choses, revoyons-les. Il l'emploie pour signifier que l'on s'est éthiquement amélioré, que l'on a progressé dans une vertu, etc. La phrase sert à témoigner du rôle de Dieu et à ce que la personne se maintienne dans l'humilité. Parfois St Vincent parle de lui-même. Par exemple : 1) il reconnaît que grâce à la miséricorde de Dieu, il a mieux mis en pratique, la simplicité. 2) il confesse que grâce à la miséricorde de Dieu, il s'est occupé de ce qu'il y ait suffisamment de vocations dans la Compagnie. Mais en laissant de côté des situations pénibles ou des anxiétés. Il agissait ainsi dès qu'il était convaincu que Dieu les avait envoyées²³.

En d'autres occasions, St Vincent se réfère aux membres de la Congrégation de la Mission. 1) Il reconnaît que grâce à la miséricorde de Dieu, la Congrégation de la Mission pratique la pauvreté, l'obéissance et encourage à mener une vie ordonnée²⁴. 2) Il fait remarquer que par la miséricorde de Dieu, au séminaire, les novices cherchent à acquérir une vie spirituelle profonde²⁵.

Il utilise aussi cette phrase quand il s'aperçoit que quelqu'un possède un bien physique ou matériel. Entre autres, la santé²⁶.

Ceci étant dit, dans le contexte de la théologie du XVIIe siècle, il considère comme une miséricorde spéciale de Dieu, le fait de permettre

²⁰ S.V., VII, 52.

²¹ S.V., I, 334.

²² Cf. S.V VII, 382.

²³ « Il me semble que Notre-Seigneur me fait la miséricorde de ne pas convoiter les hommes que lorsque sa providence les attire. Hélas ! Monsieur, que nos souhaits sont vains et fautifs ! » S.V I, 594.

²⁴ S.V., I, 563.

²⁵ S.V., I, 565.

²⁶ « Par la miséricorde de Dieu, je me porte bien. Plaise à sa bonté me faire la grâce de faire bon usage de la santé qu'il me donne ! » S.V, I, 572.

que nous ayons quelques défauts de corps et/ou d'esprit. Ces handicaps, s'ils sont bien employés, nous font croître dans l'humilité, ils nous permettent de nous éloigner de la vanité et spécialement de comprendre les limitations d'autrui²⁷. Il fait une comparaison avec la peinture, en soulignant que ces limitations que nous portons, sont comme le coup de pinceau d'un grand peintre²⁸.

Il emploie encore cette phrase pour demander aimablement qu'une personne change ou modifie une apparence. Par exemple : il a demandé à Sainte Louise d'être un peu plus joyeuse²⁹.

Une autre phrase qu'il aime utiliser est « L'instrument de la miséricorde de Dieu ». Avec quel sens ? St Vincent entend signifier que quand une personne est dans une situation de vulnérabilité, ce qui l'aide à en sortir, est un « Instrument de la miséricorde de Dieu ». Par exemple : en étant esclave des musulmans à Tunis, il eut pour maître un chrétien orthodoxe qui avait abandonné sa foi. On sait que cet homme avait trois femmes, l'une, qui était turque « a servi d'instrument de la miséricorde immense de Dieu »³⁰. Tant pour que son mari revienne à la foi chrétienne que pour qu'il se décide à fuir et l'emmener³¹.

Mission, Miséricorde, les Pauvres³²

C'est un de nos sujets de prédilection. La mission doit être un moment opportune pour que les gens découvrent combien Dieu les aime.

²⁷ Il prend l'exemple de son amie, Melle du Fay, qui à cause d'une malformation, avait une jambe deux ou trois fois plus grosse que l'autre. C'était un cas peu fréquent. Il est plus commun de trouver des personnes avec une dissymétrie (avoir une jambe plus longue que l'autre). Dans son cas elle souffrait de Hemihypertrophie (augmentation anormale du volume du corps d'un seul côté, réellement quelque chose que personne ne voudrait avoir). Eh bien, cette difformité (dans son cas possiblement congénitale) qui touchait les tissus mous, elle la nommait sa « jambe bénie », puisqu'elle l'avait écartée des vanités qui pouvaient tenter une femme de haute condition et s'était dédiée au service des pauvres.

²⁸ Cf. S.V., XI, 131.

²⁹ « Je prie Notre-Seigneur qu'il bénisse votre voyage et votre personne et qu'il multiplie ses bénédictions à votre âme et à celle de Madame la présidente Goussault, avec laquelle je vous prie d'être bien gaie, dussiez-vous diminuer un peu de la petite sérieuxité que la nature vous a donnée et que la grâce adoucit, par la miséricorde de Dieu, ... » S.V, I, 502.

³⁰ Il est certain qu'aussi il l'appelle par d'autres noms : Caifàs et ânesse de Balaam, mais toujours avec un ton méritoire.

³¹ S.V, I, 10.

³² Corera, Jaime Vicente de Paul : el compromiso social de un hombre de espíritu. <http://somos.vicencianos.org/blog/vicente-de-paul-el-compromiso-social-de-un-hombre-de-espiritu/>

St Vincent invite à faire de la mission, une expérience de l'amour miséricordieux de Dieu. À son tour, le missionnaire ayant confiance en la providence et en la miséricorde de Dieu, doit aider les pauvres dans les campagnes³³.

La pédagogie vincentienne porte à évangéliser avec humilité, respect et compassion. L'attitude contraire éloignerait les pauvres de l'Église. Rien n'attire plus Jésus-Christ que l'amour et la compassion. Nous avons tous fait l'expérience de la conséquence négative de notre mauvais caractère sur la mission (des colères, des irritations, une indifférence, des sautes d'humeur...) St Vincent nous recommande de prendre le chemin de la miséricorde et de la compassion. D'une certaine façon nous pouvons dire que toute la vie de St Vincent fut d'exhorter la société à témoigner de miséricorde envers les pauvres.

Mais la miséricorde ne finit pas dans l'intimité. Et c'est ici sa nouveauté. Car elle est liée à la justice. Pour notre Saint, rendre justice est l'une des formes d'aide aux faibles et aux petits, en leur restituant leurs droits. De cette façon, il habitue ses contemporains à voir la misère présente, à comprendre ses causes et à chercher des solutions. Il considère l'aide aux nécessiteux comme une exigence de charité, et dans beaucoup de cas, comme une dette de justice. C'est ainsi qu'il note : « Que Dieu nous accorde la grâce d'attendrir nos cœurs devant des misérables et de croire qu'en les secourant, nous faisons justice et non un don de notre miséricorde ! »³⁴. Il pense que le minimum vital doit être pour tous les hommes³⁵. Il a l'intuition que si une société n'accueille pas ses membres les plus faibles, elle n'est pas réellement chrétienne.

Continuons avec cette nouveauté Vincentienne : il projette la charité miséricordieuse non seulement dans le soulagement des cas individuels, mais aussi dans les améliorations de conditions sociales d'existence des collectivités pauvres. La fonction de la charité est d'alléger la faim et le dénuement, mais aussi d'essayer d'améliorer de manière stable, les conditions de vie de celui qui souffre de la faim et du dénuement, de déracinement, d'incapacité et de maladie, d'exclusion, de

³³ Cf. S.V., XI, 444-445.

³⁴ S.V., VII, 98. Remarquons que St Vincent écrivait cela à l'un de ses missionnaires qui s'occupait d'améliorer les conditions matérielles et religieuses des prisonniers. C'était un lieu qui ne pouvait effectivement que s'améliorer si l'on appliquait la miséricorde ... et la justice.

³⁵ St Vincent de Paul mit en pratique une série de prestations en faveur des pauvres, dont plusieurs par la suite, furent consacrées par les hommes qui leur donnèrent appui et cadre juridique.

manque d'emploi, de manque de liberté, de manque de culture, d'ignorance religieuse... Rappelons-nous de ce projet vincentien pour nous tourner vers notre premier engagement d'amour.

Dans la vision de St Vincent de Paul, l'exercice de la vertu de miséricorde n'est pas (comme elle l'était dans la vision traditionnelle chrétienne) une pratique facultative qui dépend de la capacité de compassion et de la générosité de la personne, mais quelque chose qui enfin mobilise ce que nous appellerions aujourd'hui, la justice sociale et radicale.

Cette vision ne suppose en aucune façon, une dépréciation de la vertu de la miséricorde, mais, à l'inverse, la consolidation radicale de cette même miséricorde, qu'il place pleinement dans la sphère sociale. Par ailleurs, une justice pleine de miséricorde permet des succès pour ceux qui ne pourraient les obtenir par le seul biais de la réglementation³⁶.

Miséricorde, Prière et Sacrements

Il est bon de demander qu'on prie pour nous. La phrase que le Pape François a diffusée : pourquoi leur demandons-nous de prier ? Entre autres choses, St Vincent nous apprend à prier pour que Dieu ait de la miséricorde pour nous. De cette façon, il demande à un prêtre de prier pour lui : « dans votre retraite j'espère que vous avez envoyé beaucoup de lettres au ciel pour que j'obtienne la miséricorde de Dieu pour les horreurs de ma vie »³⁷.

Il faut particulièrement se recommander à la miséricorde de Dieu pour pouvoir avoir une « bonne » mort précédée d'une vie digne. « La

³⁶ La Bulle d'indiction du Jubilé de l'Année de la Miséricorde revient sur ce binôme de notions qu'il est fréquemment difficile de concilier : « Dans ce contexte, il n'est pas inutile de rappeler le rapport entre justice et miséricorde. Il ne s'agit pas de deux aspects contradictoires, mais de deux dimensions d'une unique réalité qui se développe progressivement jusqu'à atteindre son sommet dans la plénitude de l'amour » MV 20. « La justice seule ne suffit pas et l'expérience montre que faire uniquement appel à elle risque de l'anéantir. C'est ainsi que Dieu va au-delà de la justice avec la miséricorde et le pardon. Cela ne signifie pas dévaluer la justice ou la rendre superflue, au contraire. Qui se trompe devra purger sa peine, mais ce n'est pas là le dernier mot, mais le début de la conversion, en faisant l'expérience de la tendresse du pardon. Dieu ne refuse pas la justice. Il l'intègre et la dépasse dans un événement plus grand dans lequel on fait l'expérience de l'amour, fondement d'une vraie justice... Cette justice de Dieu est la miséricorde accordée à tous comme une grâce venant de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ. La Croix du Christ est donc le jugement de Dieu sur chacun de nous et sur le monde, puisqu'elle nous donne la certitude de l'amour et de la vie nouvelle ». MV 21

³⁷ S.V., II, 280

grâce de vivre meilleur pour mourir bien ». Demander une bonne mort semble aujourd’hui un peu étrange dans nos prières personnelles ou autres... mais nécessaire pour nous qui croyons en la transcendance³⁸. Une autre supplique qu’il faut adresser, est de prier pour que Dieu nous libère du désespoir d’obtenir ou de garder un poste³⁹.

La miséricorde est aussi appliquée dans le sacrement de la Réconciliation. Nous savons qu’au XVIIe siècle on avait l’habitude de célébrer ce sacrement avec une grande formalité et même sévérité (et sans aller si loin). Évidemment, St Vincent vanta une autre attitude pastorale, plus généreuse. Par exemple : il souligne que quelques membres de la Congrégation sont en retard car ils ont dû accompagner les troupes de l’armée française. Ils ont eu la « petite » tâche de confesser 4000 soldats. Chez nombre d’entre eux, on a pu déceler des signes de repentir. Dieu répand sa miséricorde sur ceux qui se donnent le temps et font l’effort de recevoir ce sacrement⁴⁰.

Une brève actualisation⁴¹.

J’ai fait une pause pour rajouter de l’eau à mon maté. Heureusement, l’herbe Rosamonte peut être infusée assez longtemps. En passant, je range mon bureau. Je trouve quelques stylos à bille auxquels il manque le chapeau ... Je les partage car je suis né dans une famille avec des valeurs chrétiennes précises. De plus je suis allé à l’école dans un collège de Frères Maristes et ma paroisse était tenue par la Congrégation de la

³⁸ Il prend comme exemple de morts chrétiennes, celle de sa grande amie, madame la présidente Goussault, “ *qui a fait un divin usage de la maladie qui a précédé sa mort, qui a été longue et douloureuse, et est morte avec joie et jubilation* ”. S.V, I, 595.

³⁹ Un des défauts qui gênait le plus St Vincent, était l’avidité employée pour occuper des postes et pour ne pas vouloir les lâcher (chose fréquente parmi les ecclésiastiques et les personnes consacrées). Mais cela peut se guérir en recourant à la miséricorde de Dieu. « Je leur dirai que si certains d’entre eux ne se sentent pas impressionnés, de façon sensible, oui, sensible, par la douleur d’avoir prétendu aux premiers postes, et ne sont toujours pas disposés à détester cette avidité et ce penchant maudit pour les postes et les dignités, ils sont dans un état déplorable et alors dignes de compassion. Ils devront être mortifiés par des cilices, de la discipline et autres mortifications, jusqu’à ce que le Dieu leur accorde sa miséricorde. Ils devront aller devant le Saint Sacrement pour supplier Dieu : ‘ Mon Dieu ! Qu’ai-je fait ? Je suis réellement empli de péchés. Mais, mon Dieu : pourquoi permets-tu que je m’éloigne tant de toi à cause d’un esprit maudit et diabolique ? Mon Dieu, ait pitié de moi ! ‘ ». S.V., XI, 141.

⁴⁰ S.V, I, 346-347 Le texte n’est pas facile à interpréter, je prends l’option la plus convenable.

⁴¹ Cf IRRAZABAL, Gustavo « El tiempo de la Misericordia » http://www.revistacriterio.com.ar/bloginst_new/2015/10/02/el-tiempo-de-la-misericordia/

Mission (la paroisse et le sanctuaire de Notre dame de Luján). De tout cela j'ai retenu beaucoup de bonnes choses et j'en rends grâce à Dieu. Mais l'image du Dieu que j'ai eue devant moi, était plutôt celle d'un Dieu sévère. Quelques années passèrent jusqu'à ce que je découvre dans ma propre vie, le Dieu de la Miséricorde. Peut-être quelques lecteurs ont-ils vécu une expérience similaire.

En élevant la réflexion sur un plan plus religieux, nous devons reconnaître qu'il y a eu des siècles durant lesquels il était primordial de montrer la sévérité divine et la peur de Dieu. Les raisons de cette attitude seraient trop longues à décrire pour cet article. Avec l'arrivée d'un homme extraordinaire comme était Saint Jean XXIII, on a mis en évidence un nouveau style pastoral, centré sur la miséricorde. C'est l'esprit qui a prévalu jusqu'au Concile Vatican II. Comme il fut expliqué dans le discours d'ouverture, en invitant l'Église non à condamner mais à recourir à la médecine de la miséricorde. Des années plus tard, cette tendance s'expliqua et fut approfondie dans une série de documents pontificaux : saint Jean Paul II dédie à ce sujet, sa deuxième encyclique : *Dives in misericordia*. Benoît XVI le développe aussi ultérieurement dans deux de ses encycliques, *Deus Caritas Est* et *Caritas in veritate*.

Quand le Pape François a proclamé cette Année Sainte de la Miséricorde, il y eut un sentiment de nouveauté, en comparaison avec les dernières décennies. Pour moi le changement s'appuie sur les propos suivants : les derniers Papes avaient une attitude favorable à la miséricorde, sans doute. Mais pas toujours de façon cohérente avec les nominations qu'ils faisaient et avec les groupes qu'ils promouvaient. En plus d'avoir une préoccupation excessive à confirmer la doctrine et la discipline en vigueur, qui semblait représenter la majorité de leurs efforts.

Dans les messages de François, l'attention est résolument focalisée sur la miséricorde. Il est fait référence à la vérité et la majorité des gens le sait déjà. C'est pourquoi, cela ne semble pas être la préoccupation de notre théologien que de dire quelque chose d'étrange et de l'exprimer dans un document destiné à toute l'église. Tout cela nous rappelle Jésus.

Et nous ? La Congrégation de la Mission, comme d'autres créations de St Vincent, veut être une manifestation de la miséricorde de Dieu. De fait, nous pourrions nous appeler « enfants de la Miséricorde ». Comme Vincentiens, nous devons être, dans la multiplicité de nos mi-

nistères, ambassadeurs de la miséricorde de Dieu dans le monde de la pauvreté. Même plus, « des nonces » de la tendresse, de l'amour de Dieu. Les gens souffrent beaucoup, mais beaucoup vivent comme ils peuvent. Il n'est pas nécessaire que les représentants des pastorales leur rappellent à chaque pas les pécheurs qu'ils sont, les difficultés qu'ils vivent et les châtements qu'ils recevront. En oubliant que nous non plus, ne sommes pas non plus très normaux.

St Vincent de Paul nous invite à continuer d'avoir un cœur miséricordieux, à ne pas perdre le sourire, la tendresse ni la délicatesse. À ne pas nous lasser du pauvre, mais à en faire notre ami. La miséricorde fait référence au propre amour des « entrailles » de la mère. Ce qui implique la gratuité, la tendresse, la patience, la compréhension et la disposition à pardonner, de l'amour. M. Vincent encourageait ceux qui œuvraient charitablement, à écouter les lamentations des pauvres et malades, avec amour⁴² : Pour entrer dans un dynamisme vers l'autre qui atteindrait son apogée quand toute la vie se serait convertie en don.

En nous basant sur la théologie actuelle, nous pouvons dire que Dieu pardonne et aide. C'est la meilleure façon de réparer des situations injustes. Dieu est bon avec celui qui est tombé, sans valider ses injustices. Nous faisons de même. Cette année est pour nous, une grande opportunité de mettre en pratique, miséricorde corporelle et spirituelle. Mais avec une conscience sociale telle que nous soyons les acteurs des changements sociaux nécessaires pour que les Droits de l'homme soient entièrement respectés. Nous aurons la preuve de nos vraies réalisations quand l'année sainte culminera et que la miséricorde continuera.

Traduit par : Mme Agnès de Rosemel

⁴² “ ...vous devez servir les pauvres malades avec beaucoup de douceur et de cordialité, en compatissant à leur malheur et en écoutant leurs petites plaintes, comme une bonne mère doit le faire. Ils vous regarderont comme leur mère nourricière et comme des personnes envoyées par Dieu pour les assister. Pour cela vous êtes destinés à représenter la bonté de Dieu devant ces pauvres malades. Eh bien, comme cette bonté de Dieu est de se comporter avec les affligés de façon douce et charitable, vous devrez aussi traiter ces pauvres malades avec la même bonté, c'est-à-dire avec douceur, avec compassion et amour : puisqu'ils sont ses maîtres et aussi les miens ”. S.V., X, 331-332.

La miséricorde Vincentienne

Benito Martínez, C.M.

Une société sans cœur

Le 11 avril, le Pape François, avec la Bulle « *Misericordiae Vultus* », a décrété un Jubilé Extraordinaire de la Miséricorde, du 8 décembre 2015 au 20 novembre 2016, et a ajouté : « *Combien je désire que les années à venir soient comme imprégnées de miséricorde pour aller à la rencontre de chacun en lui offrant la bonté et la tendresse de Dieu !* » (MV, 5). On a tant besoin de miséricorde !

Parce qu'aujourd'hui leur cœur abrite trop peu de miséricorde, les hommes sont bloqués. Ce sont des humains déshumanisés, étrangers aux souffrances d'autrui dans une société où seuls triomphent les forts. La technique, l'efficacité et la bureaucratie ont détruit la tendresse. Dans la société actuelle, montrer un cœur compatissant envers celui qui souffre, semble humiliant pour la dignité de celui qui souffre et indigne de personnalités fortes et entreprenantes, sachant que dans la compétition qui caractérise cette société, seuls les forts triomphent. Cette société ne propose pas de travail pour tous et elle s'est convertie en une arène où l'on forme les hommes à surpasser les difficultés et à ne pas montrer de pitié envers leurs rivaux, ceux qui perdent. Nous avons oublié comment montrer nos sentiments et nous avons honte que l'on voit nos larmes.

L'adage romain reprend toute sa valeur : « *Homo homini lupus* » (l'homme est un loup pour l'homme).

Si les baptisés doivent reproduire le plus humainement possible, le visage du Christ, chaque croyant accentuant quelques traits plus que d'autres, selon sa psychologie et la vocation à laquelle il se sent appelé, le vincentien doit apporter de la miséricorde dans le monde ; il doit mettre tout son cœur dans les engrenages de la vie moderne et se rapprocher, individuellement et en communauté, des gens qui souffrent. En cette année que le Pape François a dédiée à la Miséricorde, les disciples de Saint Vincent et du Bienheureux Ozanam, doivent accentuer la ligne de conduite que Saint Jean Paul II avait proposée en 1997 à la Supérieure Générale des Filles de la Charité, Sœur Juana Elizondo :

« Prendre pour vocation d'être le visage de l'amour et de la miséricorde du Christ », ce qu'avait déjà exprimé Saint Vincent de Paul (Cf. X, 331). Une phrase provocante certes : la vocation vinctienne n'est pas seulement de servir et d'évangéliser les pauvres, mais de leur exprimer l'amour et la miséricorde de Jésus.

Depuis des siècles, le monde est gouverné par la raison. Il est temps qu'il soit régi par le cœur et la miséricorde. La raison est une faculté admirable, considérée comme la racine de tout progrès. Celui qui l'emploie pour le bien de la société, obtient le bien-être. En réalité tête et cœur ont besoin l'un de l'autre. Pour que leur aide soit efficace, les vinctiens ont besoin d'un esprit qui sache discerner et organiser. Saint Vincent l'a découvert en 1617, tout d'abord à Folleville, quand il reprit la réflexion de Madame de Gondi sur la nécessité de créer un groupe fixe de missionnaires, pour évangéliser les plus pauvres de la société, qui vivaient alors dans des villages de campagne (XI, 4). Puis à Châtillon, quand il réfléchit sur l'aide si mal organisée que tant de gens procuraient à une famille malade. Il en déduit que la charité devait être organisée par des groupes constitués de seules femmes, groupes autonomes mais non indépendants. Il fonda la Première Charité¹. Il a également utilisé la raison pour réformer le clergé. Il a commencé par les Exercices, puis est passé à la formation continue du clergé avec les Conférences du Mardi, et a fini en déclarant les séminaires comme un ministère important de sa Congrégation².

Parce que « *telle est ma foi et que telle est aussi mon expérience* » a-t-il écrit au Père Codoing (II, 284). C'est-à-dire qu'il se laissait guider par la foi et par la raison. Et la raison et la foi lui disaient que « les devoirs de justice sont préférables à ceux de la charité », que le plus grand mépris qui peut être fait à l'amour, est de donner par charité ce qu'il faut donner par justice, qu'il « ne peut y avoir de charité si elle n'est pas accompagnée de justice » ; et le Saint corrigeait encore, avec dureté et clarté : « *Il faut croire qu'en secourant les pauvres, nous faisons la justice et non pas la miséricorde* »³.

La raison lui disait que tant les Filles de la Charité, que les missionnaires, devaient s'occuper totalement des hommes, c'est-à-dire s'occu-

¹ IX, 202, 232. Ce sont les bénévoles actuelles de l'AIC

² Comment St Vincent a utilisé la raison dans les institutions et fondations qu'il a créées. Je l'ai rapporté lors d'une semaine vinctienne à Salamanque (« St Vincent, un découvreur d'esprits » dans l'expérience spirituelle de St Vincent de Paul, 35ème semaine d'Etudes Vinctiennes, CEME, Salamanque 2010, p.187-223).

³ VII, c.2984 ; c.473 ; c.2644

per de leur âme comme de leur corps (spirituellement et corporellement)⁴. Il utilisait la raison pour comprendre qu'il fallait commencer par leur donner les moyens nécessaires (outils, graines, matériaux ...) pour que ce soient eux-mêmes qui s'efforcent de sortir de la pauvreté⁵.

Cependant, dans ses relations avec les pauvres, il a préféré le cœur à la raison, en passant à l'histoire comme le symbole de la miséricorde, de la charité et de la cordialité.

La miséricorde et la compassion

En annonçant l'Année de la Miséricorde (MV, 9), le Pape François a présenté Dieu comme le « Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité » (Ex-34,6) qui *envoie son Fils dans le monde* pour nous dire à travers des paraboles, des guérisons et l'accueil des pécheurs, qu'il « veut la miséricorde et non le sacrifice » (Mt 9, 13; 12,7) jusqu'à s'exclamer : « *Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde* ». Quand Jean Baptiste veut savoir si Jésus est le Messie, celui-ci lui enseigne les œuvres de miséricorde (Luc 7, 22). C'est ainsi que l'Encyclique *Dives in Misericordia*, Dieu *Riche en miséricorde* affirme que croire en Dieu, est croire en sa miséricorde (n. 8).

La miséricorde signifie avoir du cœur devant la misère d'autrui, comme on le voit dans la parabole du bon Samaritain (Luc 10, 33-37) et dans le cri de Saint Vincent : « les pauvres sont mon poids et ma douleur », cri qui l'amenait à s'exclamer « par les entrailles de Jésus-Christ ! »⁶.

La miséricorde est une montagne à deux versants : d'un côté la compassion et de l'autre, le pardon, et nous appelons cordialité la végétation qui l'embellit. Mais une compassion sans limites : « soyez compatissants comme votre Père est compatissant », et un pardon inconditionnel « jusqu'à soixante-dix sept fois »⁷.

La compassion est la racine et la miséricorde, son fruit, alors que la cordialité est la beauté avec laquelle le vincentien se présente. Quant à lui, le pardon ouvre le chemin aux trois vertus.

Ni la miséricorde ni la compassion ne suppriment la douleur, mais

⁴ VIII, 226 ; XI, 393

⁵ IV, 180 ; VIII, 33, 66

⁶ Ce n'est pas la même expression « par la miséricorde de Jésus-Christ » employé par St Vincent des centaines de fois, que l'expression « par la grâce de Dieu ! »

⁷ Lc 6, 36 ; Mt 18, 22 ; Jean 3, 16 ; Cfr. Gal 4, 4 ; Ef 2, 4 ; Mt 9, 13 ; 12, 7 ; Lc 7, 22.

elles agissent comme un baume et encouragent à agir contre le malheur au moyen de la charité. La charité est plus divine, la compassion, plus humble. La compassion est un amour plus bas que la charité, puisqu'elle se meut seulement devant la douleur, mais plus accessible aussi. Celui qui n'aime pas celui qu'il voit souffrir, aimera difficilement celui qu'il voit triompher ; mais compassion comme charité, seront bien sombres sans la cordialité. Sans la miséricorde nous vivrions plus confortablement et sans la charité, plus légèrement, mais nous aurions tué le cœur et nous ne serions ni vincentiens, ni chrétiens (MV, 11).

Parce que « *le propre de Dieu est la miséricorde* » (XI, 364), disait Saint Vincent, et il nous encourageait : « Quand nous allons voir les pauvres, nous devons entrer dans leurs sentiments ... Et pour cela, il faut tâcher d'attendrir nos cœurs et de les rendre susceptibles des souffrances et des misères du prochain, et prier Dieu qu'il nous donne le véritable esprit de miséricorde, qui est le propre esprit de Dieu : car, comme dit l'Église, c'est le propre de Dieu de faire miséricorde et d'en donner l'esprit. Demandons donc à Dieu, mes frères, qu'il nous donne cet esprit de compassion et de miséricorde, qu'il nous en remplisse, qu'il nous le conserve, en sorte que qui verra un missionnaire puisse dire : « voilà un homme plein de miséricorde ». Pensons un peu combien nous avons besoin de miséricorde, nous qui devons l'exercer envers les autres et porter la miséricorde en toutes sortes de lieux et souffrir tout pour la miséricorde. (XI, 340-341). En expliquant que « *Le Fils de Dieu, ne pouvant avoir des sentiments de compassion dans l'état de sa gloire, qu'il possède de toute éternité dans le ciel, a voulu se faire homme et se rendre notre Pontife, pour compatir à nos misères. Pour régner avec lui dans le ciel, nous devons compatir, comme lui, à ses membres qui sont sur la terre* ». (XI, 77).

La miséricorde n'exige pas que souffre celui qui compatit. Jésus lors de la Cène avec ses Apôtres, a exprimé sa tristesse, mais a consolé et encouragé ses disciples. Sainte Louise a souffert toutes les souffrances « depuis sa naissance » et a supplié Saint Vincent pour qu'il l'aide, mais elle n'a jamais demandé qu'il souffrit avec elle, bien qu'elle ait toujours voulu trouver une personne compatissante et cordiale (E. 19 ; c. 122, 248). La souffrance est mauvaise et il faut fuir la douleur, sauf pour partager la douleur d'autrui et pour alléger sa souffrance.

La compassion assume une partie de la douleur de celui qui souffre pour qu'il souffre moins, pour qu'il sente qu'il n'est pas seul et qu'un ami partage ses peines, cherche des solutions et le remplit d'espoir.

Certes la compassion est un sentiment humain que l'on ressent ou ne ressent pas, on ne peut s'y contraindre, mais on peut se diriger vers la charité divine. Abelly raconte que, peiné par le mauvais temps qu'il faisait, mauvais pour la récolte, Saint Vincent dit à un compagnon : « J'ai de la peine pour notre Compagnie mais en réalité moins que pour les pauvres ; nous, nous avons la tranquillité de pouvoir aller demander du pain dans d'autres de nos maisons, de travailler comme vicaires dans les paroisses, mais les pauvres : que feront-ils? Où pourront-ils aller ? J'avoue qu'ils sont mon poids, ma douleur »⁸. Et il donnait un exemple : « Si cette pauvre femme ne prend pas la ferme, il la faudra assister, car elle me fait grande compassion, et lui donner un écu par mois pendant quelque temps, soit qu'elle veuille demeurer avec son fils, ou se retirer à Montmirail, soit avec les Filles de la Charité, soit dans quelqu'autre maison » (V, 431)

Le pardon

La façon de montrer une affection sincère, commence par le pardon. Jésus nous l'enseigne comme condition pour la cohabitation dans le sermon sur la montagne et dans le discours du chapitre 18 de St Mathieu. St Paul s'en est souvenu quand il a voulu régler les divisions au sein de l'église de Corinthe et qu'il a écrit la deuxième lettre. Et c'est l'un des conseils que St Vincent écrit à une communauté de Filles de la Charité qui était divisée : « Le troisième est de vous embrasser toutes et vous entredemander pardon les unes aux autres » (III, 179).

Mais : qu'est-ce que le pardon ? Le pardon ne consiste pas à considérer que la faute n'a pas été commise ou qu'elle n'existe pas, puisque ce qui a été fait, est fait. Pardonner n'est pas non plus se contenter d'oublier. Parfois nous pourrions oublier et même devons lutter pour oublier, mais d'autres fois il nous sera impossible d'effacer le passé de notre mémoire. Le châtement est incompatible avec le pardon. Le châtement peut se justifier comme une forme d'éducation ou de correction d'utilité publique ou privée ; c'est la rancune, elle, qui ne peut jamais se justifier. *Pardonnez dans le cœur, c'est cesser de détester, c'est abandonner la rancune, le ressentiment, la vengeance ou le désir de punir.*

Le pardon est compréhension

Pour pardonner, la compréhension est nécessaire. Si nous comprenons que tous nous avons des défauts, que tous nous trébuchons, nous

⁸ L. Abelly, Vie du Vénérable Serviteur de Dieu, St Vincent de Paul, CEME, Salamane, 1994 p.631

sommes déjà pardonnés (que le premier qui n'a pas péché, jette la première pierre : Jean 8, 1-11) ; si nous comprenons que l'autre est comme il est et que nous l'acceptons, déjà il nous sera pardonné, bien qu'il faille condamner son comportement. La miséricorde se fonde sur l'humilité. Les vincentiens ne doivent jamais oublier que *la reconnaissance de nos limitations et nos fautes* favorise l'essence même de la miséricorde et du pardon. C'est l'attitude que recommande Jésus dans le sermon sur la montagne : que nous ne jugions pas, ni ne regardions la paille dans l'œil de l'autre (Mt 7, 1-5). La compréhension ouvre le chemin pour chercher l'explication des fautes dans l'existence d'autres personnes. Nous n'avons presque pas besoin du pardon : celui qui comprend, ne juge pas et s'il ne le juge pas, il ne le considère pas comme coupable, il lui pardonne. En communauté aussi, il faut être compréhensif. Certaines choses, supportables pour les uns, sont insupportables pour d'autres. Nous pouvons lire un exemple de compassion dans les lettres que St Vincent a envoyées à Ste Louise à propos des malheurs de ses oncles⁹.

Et il faut pardonner, comme le Christ sur la croix l'a fait, même à celui qui ne se repent pas, puisque le pardon est un présent qui s'offre gratuitement à l'offenseur, par miséricorde pour lui, et non un échange pardon contre repentir ; le pardon est inconditionnel, sans aucune sorte de profit, sinon ce n'est pas un pardon. Car le pardon ne concerne pas seulement le malfaisant mais aussi celui qui pardonne.

C'est l'esprit même de St Vincent lorsqu'il faisait référence aux condamnés aux galères : « C'est le propre des prêtres de procurer et faire miséricorde aux criminels, et ainsi vous ne devez pas refuser toujours votre assistance à ceux qui réclament votre entremise, surtout quand il y a plus de malheur que de malice en leur crime. Il y a une épître en saint Augustin sur cette matière (je ne me ressouviens pas quelle elle est) qui fait voir que ce n'est point fomenter le vice, ni l'autoriser, que de délivrer les pécheurs et les prisonniers par voie d'intercession et d'indulgence, et montre qu'il est de la bienséance et de la charité des ecclésiastiques de solliciter pour eux. Vous pourrez ... exercer miséricorde, en la demandant pour les coupables et la requérant pour les innocents, selon l'obligation de votre état » (VII, 426).

Et il dit quelque chose de semblable aux Filles de la Charité : « Des pauvres criminels délaissés d'un chacun, qui est-ce qui a pitié ? Les

⁹ I, 202, 204, 211.

pauvres Filles de la Charité. N'est-ce pas faire ce que nous avons dit : honorer la grande charité de Notre-Seigneur, qui assistait tous les plus misérables pécheurs, sans avoir égard à leurs forfaits ? Quel bonheur de servir ces pauvres forçats, abandonnés entre les mains des personnes qui n'en ont point de pitié ! Je les ai vus, ces pauvres gens, traités comme des bêtes ; ce qui a fait que Dieu a été touché de compassion. Ils lui ont fait pitié ; ensuite de quoi sa bonté a fait deux choses en leur faveur : premièrement, il leur a fait acheter une maison ; secondement, il a voulu disposer les choses de telle sorte qu'ils fussent servis par ses propres filles, puisque dire une Fille de la Charité, c'est dire une fille de Dieu » (IX, 114. 125).

L'amour chrétien est toujours en relation avec le pardon : plus nous aimons, plus nous sommes pardonnés, et plus nous nous sentons pardonnés, plus nous aimons (Luc 7, 47). Le pardon humain peut faire office d'amour quand celui-ci nous paraît impossible, en même temps qu'il nous prépare à aimer. Nous devons continuellement penser que le pardon est de deuxième ordre comparé à l'amour, mais de première nécessité pour coexister. S'il t'est difficile d'aimer, commence au moins par pardonner.

La cordialité humaine

Fréquemment en société on dispose encore de quelques relations civiles et de correction qu'on appelle éducation. De bonnes manières et de la cordialité sont exigées aux fonctionnaires, comme image de bon fonctionnement. La cordialité plaît dans l'actuelle société si c'est à titre d'éducation, mais dérange si elle est compatissante. On l'appelle paternalisme. Et cependant, la cordialité au sein des familles et dans les communautés joue le rôle de la soie ou du velours qui recouvre les murs et les fauteuils, pour arrondir les angles et pour amortir les rencontres. La compassion est un sentiment qui vient de l'être humain, le pardon est une vertu qui est conquise au prix d'une lutte, mais la cordialité venue naturellement du cœur, est un art que nous devons apprendre, sans la confondre avec une affabilité étudiée ou feinte. Quand quelqu'un apprend la cordialité comme un art mais sans plus, il peut arriver à séduire, mais être vincentien ou simplement chrétien, requiert de posséder la cordialité comme une vertu.

La vie familiale, communautaire et sociale est tissée par les relations des personnes qui à chaque rencontre se regardent et se saluent. Si la cordialité n'imprègne pas l'air qu'elles respirent, la froideur les gèle et les éloigne les unes des autres, alors que, si le cœur se reflète dans le

visage et dans les expressions, les relations se font plus familières, unies dans un seul cœur. La cordialité est le visage qui exprime l'amour. St Vincent proposait « c'est de nous prévenir d'honneur ; et pourquoi ? Parce qu'autrement il semble qu'on se fuit ou qu'on fait le monsieur, le grand ou le froid ; ce qui resserre le cœur ; et le contraire l'ouvre et le dilate. L'humilité est une vraie production de la charité, qui, au rencontre, nous fait prévenir le prochain d'honneur et de respect, et, par ce moyen, nous concilie son affection » (XI, 273). C'est l'humilité qui permet de considérer les pauvres comme « nos maîtres et seigneurs »¹⁰ et elles, comme leurs domestiques. C'est une expression vraie et nécessaire en ce siècle, à condition qu'elles se sentent à leur service, utiles parce qu'elles sont leurs amies, en reconnaissant leur dignité et en promouvant leur avenir. L'amitié engendre une cordialité mutuelle.

La miséricorde s'est habillée de douceur. Elle est la lumière et l'air frais qui rendent agréable le fait de rester à la maison. La miséricorde sans cordialité raréfie l'air et finit par asphyxier. La cordialité est la tenue que revêt la miséricorde pour ne pas blesser la sensibilité de la personne qui souffre et est le vêtement préféré des vincentiens (MV 10).

Mais non seulement envers les pauvres, aussi entre elles-mêmes : « Avez-vous de l'amour pour les pauvres, vous leur témoignerez être bien aises de les voir. Une sœur a-t-elle de l'amour pour sa sœur, elle le lui témoigne par paroles... de sorte qu'il importe que vous vous la témoigniez les unes aux autres par une certaine joie qu'on a dans le cœur et qui paraît sur le visage... quand une sœur vous approche, montrez un visage qui fasse voir de l'amitié pour elle, que vous êtes bien aise de la voir... Cela s'appelle cordialité, qui est un effet de la charité, voyez-vous, de sorte que, si la charité était une pomme, la cordialité en serait la couleur... On peut encore dire que, si la charité était un arbre, les feuilles et le fruit en seraient la cordialité, et si elle était un feu, la flamme en serait la cordialité » (X, 486-487). Une accolade en guise d'adieux, un sourire à celui qui t'a offensé, une question aimable à celui que tu vois souffrir, une pause ou un regard devant une question, unissent plus fort que les idées¹¹.

¹⁰ « Signori e padroni » était une phrase courante pour expliquer la possession totale d'un bien ou de quelqu'un, dans le style de « ils deviennent les seigneurs et maîtres ». Cela désignait en particulier les seigneurs d'un village, d'un lieu ou d'un hôpital... St Camille de Lellis a appliqué cette phrase aux pauvres et St Vincent l'a faite sienne. (IX, 125, 862, 915s) ; Ste Louise a seulement utilisé le mot « maitres » (c. 7, 487, 630)

¹¹ Conférence de St Vincent aux Sœurs le 01-01-1644.

La pauvreté de la peur

Mais actuellement, la compassion est plus dirigée vers ceux qui ont peur, et ils forment la multitude immense de ceux qui ressentent la pauvreté de la peur. La peur des soldats, des épidémies et des récoltes mauvaises, était la pauvreté qui caractérisait les pauvres du XVIIe siècle. Aujourd'hui aussi, les pauvres de notre société ont peur. Les familles craignent la dégradation de la vie pour leurs enfants, la drogue, le sida, les abus sexuels. Il y a des enfants qui ont peur du harcèlement scolaire, des vieillards qui craignent la solitude, des femmes qui ont peur de leur ex-mari ou ex-conjoint, et ils doivent avoir une protection. Les gens modestes ont peur de perdre leur travail et qu'il leur manque l'argent nécessaire pour vivre, et les jeunes ont peur de ne pouvoir obtenir un bon contrat. Ils voient leur avenir incertain, inquiets de ne pas savoir si leurs études et leur préparation serviront à quelque chose, après avoir vu que les seuls qui triomphent, sont ceux qui ont des parrains politiques et économiques ou des parents influents, alors que les faibles restent en marge, sans compassion de personne, et que dernièrement la panique se répand, à cause des attentats djihadistes de l'État Islamique radical.

Les vinciens vont vers ces pauvres. Si les pauvres sont son poids et sa douleur, en prenant exemple sur St Vincent, un véritable vinciennien va prendre les peurs des pauvres et les faire siennes. S'il les contemple sans les faire siennes ni s'identifier aux pauvres, même s'il les aide matériellement, il n'est pas un authentique vinciennien. Aujourd'hui il devient urgent de lutter contre la peur que les pauvres ressentent. Et ce n'est pas si difficile, grâce aux changements réalisés dans la société moderne : les institutions se chargent des pauvres, les lois du travail et les syndicats ont pour objectif de les défendre. D'un autre côté, l'âge avancé de beaucoup de vinciens fait que la façon d'aider l'infini nombre de pauvres qui se sentent désabusés par la vie, soit d'inspirer une certaine illusion et une confiance contre la peur. L'illusion et la confiance que Jésus demandait aux apôtres quand au milieu du lac menaçait la tempête et qu'Il dormait près du gouvernail. Après s'être éveillé il les encourageait : de quoi avez-vous peur ? (Mc 4, 40).

Traduit par : Mme Agnès de Rosemel